**Pierrette Hondagneu-Sotelo, *Paradise Transplanted.
Migration and the Making of California Gardens***

University of California Press, 2014, 314 p., 29,26 €

Lionel Francou

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3754>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.3754

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2016

Pagination : 147-148

ISBN : 978-2-919040-36-0

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Lionel Francou, « Pierrette Hondagneu-Sotelo, *Paradise Transplanted. Migration and the Making of California Gardens* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1315 | 2016, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3754> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3754>

**Pierrette
Hondagneu-Sotelo**
**Paradise
Transplanted.
Migration
and the Making
of California
Gardens**

Berkeley, University
of California Press, 2014,
314 p., 29,26 €.

Le Sud de la Californie est une région extrêmement prospère mais marquée par d'importantes inégalités socio-économiques. Assez aride, un désert y côtoie une multitude de larges pelouses impeccablement entretenues, ce qui nécessite à la fois beaucoup de main-d'œuvre, d'eau (importée depuis d'autres États), d'essence (pour les machines) et de produits chimiques. La fabrique des jardins californiens est ici abordée par le biais des migrations. La sociologue Pierrette Hondagneu-Sotelo explique comment la société influence les jardins, mais aussi comment, en retour, ceux-ci affectent la société et les individus, tant au plan identitaire qu'économique. Trois types de jardins sont analysés et ces études de cas participent d'une analyse transverse remarquablement menée. D'abord, l'auteure s'intéresse aux jardins résidentiels et au travail réalisé, la plupart du temps, par des Mexicains ou des Latinos. Ensuite, elle observe le rôle social joué par les jardins communautaires dans des quartiers pauvres du centre-ville de Los Angeles. Enfin, elle démontre, à partir de l'étude d'un prestigieux jardin botanique, comment la

nature peut servir à affirmer son statut social et son pouvoir.

Au cours de son ethnographie, l'auteure a réalisé de nombreux entretiens (auprès de jardiniers, professionnels ou amateurs, de clients, de responsables du jardin botanique, etc.) et observations, tout en analysant plusieurs sortes d'archives et de documents qui lui ont permis de noter des évolutions socio-historiques ou des éléments de contexte importants. Les jardins, qui sont toujours à la fois un espace de plaisir et de pouvoir (notamment symbolique, mais aussi d'appropriation des ressources pour un usage privé), sont ici approchés empiriquement pour mieux comprendre les représentations, mais aussi les pratiques et les relations sociales qu'ils donnent à voir. Les jardins connaissent de multiples influences (sur les pratiques, mais aussi sur les plantes et les graines rendues disponibles et employées), d'autant plus dans une région où les immigrants sont nombreux et issus des quatre coins du monde. Si, pour les migrants, ils permettent de garder une connexion avec le pays natal, ou d'espérer que leur dur labeur soit récompensé par une réussite économique et une ascension sociale, les jardins sont aussi source de plaisir pour ceux qui en jouissent, principalement les plus aisés, étant donné le faible nombre de jardins et de parcs publics dans les quartiers les plus défavorisés. Rares sont les recherches sociologiques portant sur les jardins. En s'appuyant sur des apports de l'histoire, de l'urbanisme et de la géographie, Pierrette Hondagneu-Sotelo porte un regard sociologique aiguisé sur leur produc-

tion et le rôle joué par les migrants. Elle compare les jardiniers aux nounous et aux domestiques latinos, soulignant comment de nombreux Américains aisés délèguent aux migrants, dans des conditions de travail peu favorables, la prise en charge de larges pans de leurs vies. L'auteure permet d'en savoir plus sur l'existence des migrants latinos et le rôle (thérapeutique ou économique) joué par les jardins dans leur vie. Son analyse, appuyée par une bibliographie solide, est ancrée dans les matériaux empiriques qu'elle donne à voir, sous la forme de portraits et d'extraits d'entretiens et de terrain, mais aussi de nombreuses photographies et illustrations.

Dans sa conclusion, elle formule une série de propositions pour amorcer une transition vers un modèle plus écologique et démocratique, mais aussi plus durable (socialement, économiquement et culturellement). Elle en appelle à la nécessaire volonté politique pour prendre des mesures favorisant l'adoption de pratiques plus respectueuses de l'environnement et des travailleurs. La région est, selon elle, un endroit particulièrement adapté pour amorcer ce changement, qui y est d'autant plus nécessaire que les défis sociaux, économiques ou environnementaux y sont plus urgents qu'ailleurs.

Lionel Francou

Virginie Sassoon *Femmes noires sur papier glacé*

Paris, INA éditions, 2015,
193 p., 20 €

Issu de sa thèse « Femmes noires sur papier glacé. Les ambiguïtés de la presse féminine noire » soutenue en 2011 à l'Insti-

tut français de presse (IFP), ce livre s'intéresse à un espace situé « dans l'angle mort du modèle républicain, là où la couleur et le sexe séparent les publics », écrit Virginie Sassoon en préambule. Au désintérêt de la recherche pour les médias minoritaires s'ajoute l'indifférence pour la presse féminine « depuis toujours ignorée et méprisée par les intellectuels français », affirme la sociologue des médias. De cet objet d'étude

orphelin, elle a tiré un livre à l'intersection de multiples sujets, des conditions de production des médias minoritaires au marché des produits de beauté « ethniques », des revendications identitaires aux « oppressions esthétiques », injonctions contradictoires constatées dans les trois magazines qu'elle a étudiés sur une période allant de 2007 à 2009. Leur diffusion en France, en Afrique et aux Antilles Guyane montre l'existence d'une Atlantique noire francophone et explique la diversité des influences culturelles qui nourrissent ces publications.

Amina, créée au Sénégal en 1972 par Michel de Breteuil, fils d'un ancien éditeur de journaux pour colons, est le titre le plus ancien et le plus connu. Sorte de « catalogue » de portraits de femmes qui ont réussi, de la coiffeuse à la femme de ministre, *Amina* se vend